



YA BASTA !!

Nous nous demandions pourquoi on nous réclame toujours plus d'efforts, plus de temps de travail, toujours plus de chiffre, pourquoi les rythmes de travail s'affolent, pourquoi Editis refuse d'embaucher alors qu'il y a tant de travail disponible, pourquoi nous sommes nombreux à venir au travail le matin avec la peur au ventre, pourquoi nos bulletins de salaire sont si déprimants...

Maintenant, nous le savons. Nous le savons tous !

Salariés du groupe Editis, nous avons été choqués, écoeurés, en apprenant qu'à l'occasion de la cession d'Editis au groupe Planeta, quelques individus sans complexe sont passés à la caisse. Au sein du groupe Wendel, bien sûr, où le PDG et le Président du directoire ont touché des fortunes (39 millions d'euros pour le premier selon la presse).

Pire, de sources concordantes, le Père Noël est aussi passé par Editis. Mais chut, on encaisse en silence. On parle d'une trentaine de millions d'euros à se partager à 10 (PDG d'Editis et de PDG de maisons d'édition du groupe)

Nous ne saurons jamais combien de centaines de milliers d'euros sont partis dans les poches déjà bien pleines de gens qui s'indigneront que nous osions nous mêler de leurs affaires privées.

Voilà où est passé le fruit de notre travail et de notre stress de tous les jours.

Le tableau est bien clair :

Pendant que les personnels de Malesherbes se sont vus accorder des miettes pour toute augmentation de salaires, pendant que les représentants luttent pour améliorer leur ordinaire et leurs conditions de travail et que, avec arrogance et mépris, on les taxait d'irresponsabilité, pendant que les assistantes d'Ivry ferraillaient pour tenter de sauver ce qui pouvait l'être de leurs conditions de travail, pendant que chacun d'entre nous au quotidien fait face à des défis de plus en plus lourds, à la DRH on prend tout ça de haut,
on divise les organisations syndicales et on caricature leurs revendications.

Par contre, au sommet, on se mitonne d'énormes jackpots, on passe à table. Bienvenue dans le Moyen Age, rebonjour la lutte des classes !

Seulement aujourd'hui chez Editis plus personne n'aura la mémoire courte. Chaque fois qu'on opposera un refus à nos revendications syndicales collectives ou individuelles, souvenons-nous de ce message ! Concrètement, la CGT demande qu'un minimum de 10% de la plus-value réalisée par WENDEL (350millions d'euros à minima) soit redistribué aux salariés.

Nous exigeons notre part du gâteau

Ya Basta !!